

reur pas beauquoux crix. Le 26 aux palais de la bource bauquoux d'acclamation ».

Bride écrit : « Il y avait beaucoup de simphatie envers leurs magesté ».

Et Dumas : « Le 24 rue du peras, je nes a temdus que des applodissements, idemes places de la Commesdie, de gamin qui on sifler ».

Champin, chef d'équipe, témoigne du même goût pour le phonétisme :

« Depuis le 24 au soir je nai rien remarquer qui ai troubler l'ordre ; je n'ai çu qui soit arriver aucun accident, il natu peu d'entousiasme au passage de leurs Majeustés, une population fabuleuse sur tous les passages, je crois tous impregner des meilleurs santimens ».

Les commissaires de police qui s'adressent directement au Préfet sont naturellement plus lettrés que leurs informateurs, mais aussi plus optimistes. La vérité perce cependant à travers leurs phrases officielles. La commissaire du quartier Saint-Pothin reconnaît que dans la foule masée sur les trottoirs de la rue Impériale, il y a eu « un sentiment de curiosité mêlé d'une certaine émotion » mais « très peu d'acclamations ». Même observation pour la journée du 25, lorsque l'Impératrice va visiter l'Asile Sainte-Eugénie. Il est d'accord avec son collègue du quartier Saint-Louis sur l'accueil plus chaleureux fait au Prince Impérial lorsqu'il se rendit à cheval du Palais du Commerce au Grand-Camp. Et cette impression est confirmée par les phrases informes mais sincères des agents secrets.

Le commissaire de Saint-Louis ajoute une remarque intéressante : « J'ai entendu dire plusieurs fois sur la voie publique et dans les établissements publics que le voyage de S. M. l'Impératrice et du Prince Impérial avait principalement pour but de préparer les esprits à la régence dans le cas où l'Empereur qu'on disait très fatigué, abdiquerait en faveur de son fils ».

L'Empereur était en effet gravement atteint à cette époque, on avait même songé à une intervention chirurgicale à laquelle les médecins avaient renoncé de peur d'une issue fatale. Lui-même par lettres patentes du 7 octobre 1869 devait instituer un conseil de régence pour le cas où il viendrait à disparaître avant la majorité de son fils.

Au cours du voyage de Lyon, les indicateurs ne signalèrent point de mauvais propos, sauf deux.